



**HAL**  
open science

# Introduction à "Volonté de l'auteur et philologie de la réception"

Ettore Maria Grandoni

► **To cite this version:**

Ettore Maria Grandoni. Introduction à "Volonté de l'auteur et philologie de la réception". Volonté de l'auteur et philologie de la réception, Presses Universitaires de Provence, 2024. hal-04713566

**HAL Id: hal-04713566**

**<https://amu.hal.science/hal-04713566v1>**

Submitted on 29 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de  
Ettore Maria Grandoni  
Enrico Moretti

# Volonté de l'auteur

## et philologie

### de la réception



*Textuelles*  
*Univers littéraires*

# Volonté de l'auteur et philologie de la réception

sous la direction de

Ettore Maria Grandoni et Enrico Moretti

2024

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont accompagnés dans ce parcours, surtout l'ensemble du CAER, qui a généreusement financé ce volume, et M. Raffaele Ruggiero, qui nous a soutenus dès le début du projet. Nos plus vifs remerciements vont également à M<sup>me</sup> Sophie Vallas et à toute l'équipe des PUP pour avoir accueilli favorablement la publication des actes.

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

[pup@univ-amu.fr](mailto:pup@univ-amu.fr) – Catalogue complet sur [presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup](https://presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup)

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION <https://www.afpu-diffusion.fr>

DISTRIBUTION LIBRAIRIES : DILISCO Groupe Albin Michel

# Introduction

**Ettore Maria Grandoni**

*Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence / Sorbonne Nouvelle, CERLIM, Paris, France*

Depuis les travaux de Roland Barthes et de Michel Foucault<sup>1</sup>, les notions d'auteur et d'auctorialité n'ont cessé d'être au cœur du débat de la plus récente critique littéraire. Notions difficiles à cerner – surtout lorsque nous prenons en considération les textes précédant l'époque moderne –, elles jouissent depuis quelques décennies d'une grande fortune dans les études médiévales<sup>2</sup>. En philologie, l'attention de la critique s'est peu à peu déplacée de la figure auctoriale en direction d'autres « acteurs » qui, par les activités qui leurs sont propres, ont contribué à la diffusion et à la réception des œuvres littéraires au fil des siècles. Ainsi, initialement centrée sur les variantes auctoriales en vue de la reconstitution d'un texte, cette nouvelle approche philologique redore le blason de l'ensemble de la tradition manuscrite dont l'étude peut livrer d'intéressantes informations historiques, philologiques ou bien linguistiques.

En raison de l'impossibilité d'exercer une surveillance efficace sur les pratiques affectant la copie et la diffusion d'un texte aux époques prémodernes, nombre d'œuvres littéraires possèdent, en effet, plusieurs versions qui peuvent différer sensiblement entre elles. Interpolations, erreurs de copie, choix plus ou moins arbitraires de la part du copiste, du traducteur ou du vulgarisateur nous poussent à nous interroger de plus en plus souvent sur la notion de « volonté de l'auteur », principe pourtant incontournable de la philologie lachmanienne qui vise l'établissement d'un texte voué à l'impression. Ce recueil d'articles, né de cette interrogation, est l'aboutissement d'un cycle de séminaires financés par la fédération CRISIS à Aix-Marseille Université dans l'année académique 2022-2023. Son objectif est avant tout d'interroger

---

1 Roland Barthes, « La mort de l'auteur », in *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Seuil, 2002. Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », in *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994.

2 Pour un aperçu sur la question, voir Fulvio delle Donne, « Perché tanti anonimi nel Medioevo? Note e provocazioni sul concetto di autore e opera nella storiografia mediolatina », *Rivista di cultura classica e medioevale*, n° 58/1, 2016, p. 145-166.

la notion d'auctorialité dans les différentes nuances qu'elle peut comporter quant à la création ou à la diffusion d'une œuvre aux époques prémodernes. Nous pourrions dénommer cette approche une philologie de la réception, à savoir une étude des textes plus tournée vers le(s) lectorat(s) ou le(s) public(s) d'une œuvre que vers son auteur – au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Ce faisant, l'action des « acteurs » qui, aux époques prémodernes, participaient à la diffusion d'une œuvre serait appréciée à sa juste valeur, et pourrait acquérir un degré plus ou moins conséquent d'auctorialité selon les interventions effectuées sur son texte<sup>3</sup>. En effet, malgré l'approche traditionnelle – et ce surtout aux époques prémodernes – les lecteurs détiennent un rôle on ne peut plus actif en littérature.

Le choix d'articles effectué dans ce volume montre que l'auteur est confronté à un ensemble d'« acteurs » de la transmission de son œuvre tels que les vulgarisateurs, les copistes et, dans l'époque moderne, les éditeurs. Cette constellation d'« acteurs » agit irrémédiablement à la fois sur la forme et le contenu – le texte et le paratexte – d'une œuvre pour des raisons diverses : il s'agit, par exemple, de la culture du copiste, de l'horizon d'attente du public, de l'adaptation d'une œuvre à un genre nouveau, de la traduction et de la culture de la langue cible, et même des visées éditoriales, puisque tout livre est imprimé pour être vendu. Cela engendre presque une diffraction de l'acte créateur qui rend difficile, en ce qui concerne les époques les plus révolues, l'attribution nette d'une variante – de nature matérielle ou philologique – à tel « acteur » plutôt qu'à tel autre. L'attribution de variantes demeure encore plus difficile, voire impossible, dans le cas d'œuvres ayant circulé de manière diffuse, où les copistes qui se sont succédés ont presque tous laissé une trace dans la conception de leur œuvre. Surtout dans le cas des *recentiores*, l'œuvre peut apparaître comme une surface où des couches de plus en plus nombreuses se superposent avec le temps, si bien qu'il est souvent difficile d'en reconnaître toutes les stratifications. Il est clair que lors de la diffusion d'une œuvre, tout « acteur » se l'approprie, que ce soit par le biais de la copie, de l'impression ou, tout simplement, de la lecture. Cette appropriation peut avoir lieu sous la stricte surveillance du véritable auteur, ou bien se dérouler dans un lieu ou à une époque où le premier qui conçut l'œuvre ne pourrait plus avoir de prise sur d'éventuels changements. Si, dans le premier cas, il est plus simple de contrer les écarts des copistes, des lecteurs ou des éditeurs par l'adoption d'adroites stratégies auctoriales, dans le second, le problème spatio-temporel, avec l'éloignement ou la disparition de l'auteur, laisse l'opportunité aux acteurs de la diffusion d'une œuvre d'agir avec une plus ample liberté.

La difficulté de définir l'auctorialité provient, ce me semble, de l'écart qu'il existe entre la conception que nous avons de l'auteur – fruit de siècles d'impression de livres avec un nom bien identifiable sur la couverture – et celle que l'on avait, plus ou moins consciemment, au Moyen Âge et à la

3 La notion de degré d'auctorialité remonte à Alberto Varvaro, « Il testo letterario », in Piero Boitani, Mario Mancini, Alberto Varvaro, dir., *Lo spazio letterario del Medioevo*, 2. *Il Medioevo volgare*, 1, *La produzione del testo*, Roma, Salerno editrice, 1999, p. 384-442.

Renaissance. Par exemple, au sujet du commentaire aux sentences de Pierre Lombard, Bonaventure de Bagnoregio, théologien franciscain du XIII<sup>e</sup> siècle, distingue quatre figures qui interviennent dans la conception d'une œuvre (« *modus faciendi librum* ») :

*Ad intelligentiam dictorum notandum, quod quadruplex est modus faciendi librum. Aliquis enim scribit aliena, nihil addendo vel mutando; et iste mere dicitur scriptor. Aliquis scribit aliena, addendo, sed non de suo; et iste compiler dicitur. Aliquis scribit aliena et sua, sed aliena tanquam principalia, et sua tanquam annexa ad evidentiam; et iste dicitur commentator, non auctor. Aliquis scribit et sua et aliena, sed sua tanquam principalia, aliena tanquam annexa ad confirmationem; et tali debet dici auctor<sup>4</sup>.*

À bien y réfléchir, tous les « acteurs » impliqués dans la diffusion (ou la conception) d'une œuvre peuvent être investis d'un degré plus ou moins élevé d'auctorialité. Le *scriptor*, qui ne fait que copier une œuvre tout en y laissant irrémédiablement des traces – ne serait-ce que linguistiques ou liées aux erreurs de copie – est l'auteur d'un ensemble de variantes qui distinguent sa copie des autres œuvres de la tradition. Le *compiler*, qui ajoute à une œuvre des éléments déjà existants et créés par d'autres, est l'auteur de la compilation, du mélange manuscrit destiné à un certain usage, que ce soit privé ou public. Le *commentator*, celui qui pourvoit une œuvre d'un commentaire, est l'auteur d'un texte qui influencera sans doute la lecture ainsi que la réception de l'œuvre au sein du public visé. Enfin le véritable *auctor*, dont la définition de Bonaventure frappe surtout par son double regard, à la fois projeté vers le futur et vers le passé : les auteurs sont ceux qui écrivent principalement du nouveau tout en puisant leur source dans la tradition, « ad confirmationem » de ce qu'ils créent. Néanmoins, au-delà des traces plus ou moins importantes que tout *scriptor* pouvait laisser dans un texte – à une époque où la littérature circulait essentiellement de manière manuscrite –, ce qui distingue un auteur des autres « acteurs » de la diffusion d'une œuvre est l'intentionnalité. L'intention ou la volonté, reconnue par le public visé, est ce qui confère un statut d'auctorialité à l'individu qui crée du nouveau à partir de la tradition existante.

La nécessité de prendre en compte le public visé dans l'approche à la figure auctoriale ressort bien dans la première partie du recueil, intitulée « Questions d'auctorialité ». Dans cette section, l'essai de Jean-Louis Fournel montre que les sermons et les œuvres de Savonarole, dont l'étude demeure incontournable pour toute biographie sur le frère prêcheur, doivent être abordés en tenant compte de l'intention auctoriale. Pour Savonarole, la diffusion de la vérité religieuse auprès du plus large public et surtout dans l'espace public florentin était au cœur de l'art de la prédication. Grâce à l'imprimerie naissante, à partir de 1491, le frère prêcheur s'engagea dans l'écriture de plusieurs textes dans le dessein d'une réforme des mœurs au sein de la cité. Dans ce cas, l'imprimerie aide le projet auctorial de Savonarole non seulement dans la pénétration diffuse de sa parole dans l'espace public, mais aussi dans la consolidation de son *auctoritas* auprès des Florentins.

4 Bonaventure de Bagnoregio, *Commentaria in quatuor libros sententiarum magistri Petri Lombardi, In primum librum sententiarum*, in *Opera Omnia*, t. I, Quaracchi, Collegii S. Bonaventurae, 1883, p. 14-15 (*Quaestio* IV, « Quae sit causa efficiens sive auctor huius libri », *Conclusio*).



Surtout, la traduction de certaines œuvres en langue vulgaire, au-delà de la possibilité d'atteindre un plus large public incapable de lire ou écouter des sermons en latins, permet à Savonarole de s'ériger en tant qu'auteur à Florence. L'intentionnalité, notamment dans son rapport aux stratégies mises en place pour atteindre le public visé, est ce qui peut conférer un degré plus ou moins élevé d'auctorialité à un copiste, surtout dans le cas de mélanges manuscrits anonymes. C'est ce qui ressort de l'essai de Camilla Russo, consacré aux recueils de « dicerie e pistole » qui furent transcrits et recopiés maintes fois dans la Florence de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Dans ces œuvres, les copistes (*compilatores*), à l'instar de véritables auteurs, agençaient des textes de genres variés dans l'objectif de créer des recueils de discours ou d'orations prêts à l'usage dans le cadre de la vie politique. La récurrence d'un certain nombre de textes et d'une certaine structure dans ces agencements permettraient de conférer un degré fort d'auctorialité à ces *compilatores* qui, par leurs œuvres, souhaitaient livrer aux hommes politiques de la fin du Moyen Âge des « précés » de rhétorique pouvant compléter leur formation.

Néanmoins, la figure auctoriale peut se heurter à un public qui refuserait de la reconnaître. À ce sujet, Beatrice Noce évoque le cas de la correspondance entre Alberto III Pio et Érasme de Rotterdam, dans laquelle ce dernier refusa de croire que l'auteur de certaines lettres qui lui avaient été adressées après 1525 était bien le prince de Carpi. Portant sur des questions aussi bien religieuses que linguistiques, Érasme ne pouvait croire que l'auteur en était Alberto III Pio, car il le croyait incapable de saisir leur teneur philosophique et théologique. Beatrice Noce propose ainsi de trancher pour une attribution des lettres au prince de Carpi grâce à une étude du contexte historique dans lequel Alberto III a évolué, et notamment par une analyse attentive du témoignage de l'éditeur Aldo Manuzio, son maître. Cependant, l'essai de Caroline Supply rappelle que le public visé n'est pas le seul élément à considérer dans l'étude des intentions auctoriales. Dans le cas du *Tumulus*, II, 24, de Giovanni Pontano, en effet, l'intention de l'auteur doit prendre en compte non seulement le public visé et la tradition qui le précède, mais aussi la matérialité du nouveau support où figurera son œuvre. Pontano est nourri par un dialogue constant avec la tradition classique. Dans le *Tumulus*, II, 24, dédié à son épouse Adriana Sassone, semblent coexister deux projets auctoriaux liés à deux supports différents, le papier et la pierre. Des vers de son *Tumulus*, en effet, sont extraits de l'œuvre écrite sur papier et sont placés en tant qu'épithaphe dans le tombeau de son épouse. Un procédé qui, bien qu'il sorte du cadre classique de la philologie, jette des lumières importantes sur les intentions auctoriales et sur les difficultés que l'auteur pourrait éprouver quant aux différents moyens de propager son œuvre auprès d'un certain public.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Transmissions linguistiques et culturelles », insiste davantage sur l'importance de ceux que j'ai précédemment appelé les « acteurs » de la diffusion d'une œuvre, à savoir les copistes, les traducteurs et les vulgarisateurs. Agissant comme les différents relais d'un parcours qui mène de l'auteur (le point de départ) aux lecteurs (le point d'aboutissement), ces « acteurs » travaillaient l'œuvre qu'ils manipulaient en y laissant d'importantes traces, dont quelques-unes demeurent utiles dans la



reconstitution du *stemma codicum* d'une tradition manuscrite. Dans l'essai de Giuseppe Zarra, nous apprenons, en effet, que les vulgarisations représentent une partie importante de la littérature italienne des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Compte tenu du grand nombre de vulgarisations anonymes, la critique a toujours essayé – surtout au XIX<sup>e</sup> siècle – d'attribuer une partie de ces textes aux plus grands vulgarisateurs connus, notamment Andrea Lancia et Zucchero Bencivenni. Reposant parfois sur des bases fragiles, ces nombreuses tentatives d'attribution sont explicables par l'importance qu'ont joué certaines vulgarisations dans la formation d'auteurs importants, comme par exemple Boccace. Ainsi, prenant appui des œuvres de Bartolomeo da San Concordio et de Domenico Cavalca, Giuseppe Zarra s'intéresse aux choix linguistiques des vulgarisateurs dans leurs traductions, un procédé qui relève d'un véritable projet « auctorial ». Conscient de la différence entre la langue d'origine (le latin) et la langue cible (le toscan), Bartolomeo da San Concordio accomplit des choix linguistiques bien définis dans l'objectif de rendre plus accessible le contenu latin. Cependant, cette accessibilité n'est pas permise uniquement par la traduction en langue vulgaire, elle l'est aussi par un ensemble de stratégies grammaticales et syntaxiques dont on voit encore aujourd'hui les traces dans la langue italienne. C'est le cas, par exemple, des suffixes des adjectifs déverbaux en *-bile*, dont la plupart proviennent du texte d'une vulgarisation médiévale. Par ailleurs, l'importance de ce type d'ouvrages est également visible dans le rapport qu'ils peuvent avoir avec la langue d'un auteur comme Boccace. En effet, s'intéressant au terme « *cispo* », Kevin de Vecchis montre que son emploi dans les *Esposizioni sopra la Comedia* pourrait bien dériver de la lecture de traductions en langue vulgaire de l'Ancienne Vulgate qui circulaient à Florence. Autrement dit, ce genre de textes ne seraient pas seulement utiles à une meilleure compréhension de l'évolution de la langue italienne, mais nous livreraient d'intéressantes informations sur la langue manipulée par ses principaux auteurs médiévaux. Enfin, l'essai de Jean Luc Nardone montre les transformations que pouvait subir le contenu d'une œuvre en raison du public visé par les stratégies actoriales des différents traducteurs ou éditeurs. Consacrée à un texte de 1510, son analyse reparcourt, en effet, les stratégies élaborées par chacun des traducteurs afin de livrer aux différents publics le meilleur guide pour les pèlerins désireux de se rendre en Terre sainte.

La question de l'auctorialité implique, par définition, celle de l'intentionnalité, car toute œuvre en littérature est un acte performatif qui s'accomplit dans le public visé.

# Table des matières

Ettore Maria Grandoni	
Introduction	5
Enrico Moretti	
Introduzione	11

## Questions d'auctorialité

Jean-Louis Fournel	
Quelles sources, quelles écritures, quelles paroles pour un travail biographique sur Savonarole ? Les aléas et les voies de la philologie	17
Camilla Russo	
Questioni di autorialità nelle miscellanee fiorentine « di dicerie e pistole »	35
Beatrice Noce	
La culture d'Alberto III Pio Indices en soutien du statut d'auteur du prince de Carpi	47
Caroline Supply	
Inscrire la figure de l'auteur et ses contours Giovanni Pontano et le <i>Tumulus</i> , II, 24 à son épouse Ariadna	59

## Transmissions linguistiques et culturelles

Giuseppe Zarra	
Il volgarizzatore come autore	79
Kevin de Vecchis	
Note sull'aggettivo <i>cispo</i> in Boccaccio	93

Jean-Luc Nardone	
De Niccolò da Poggibonsi à un manuscrit anonyme du xvii <sup>e</sup> siècle	
Péripéties (traductologiques) et manipulations (éditoriales)	
d'un voyage en Terre sainte	109
Chiara De Cesare	
Storia a ritroso del <i>Liber de dictis philosophorum antiquorum</i>	
a partire dallo Zibaldone laurenziano di Boccaccio	127
Ettore Maria Grandoni	
Des marchands lecteurs	
Nouveaux éléments sur le manuscrit 180 (921)	
de la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence	139
Daphne Grieco	
Pétrarque en vernaculaire entre l'Italie et la France	
Un regard codicologique	157
Fanny Eouzan	
Entre invention et reconnaissance,	
deux exemples de réécritures du Tasse à l'opéra	179

## Réception comme interprétation

Anna Pegoretti	
Paratesti a basso gradiente d'autorialità	
La <i>Commedia</i> Egerton 943 della British Library	195
Maria Teresa Riccelli	
La « maniera di Omero » negli scoli all' <i>Iliade</i> e all' <i>Odissea</i>	
Alla ricerca di un'autorialità	207
Enrico Moretti	
Per la prima fortuna di un'identificazione	
Boccaccio, lo scolare Rinieri, il protagonista del <i>Corbaccio</i>	221

# VOLONTÉ DE L'AUTEUR ET PHILOGIE DE LA RÉCEPTION

## TEXTUELLES

met le texte  
au centre  
de la réflexion,  
qu'il soit  
construction  
artistique, récit  
de voyage  
ou objet  
de traduction.

Depuis des décennies, à la suite des théories littéraires du <sup>xx</sup>e siècle, l'auteur est au cœur de la réflexion herméneutique. Les interventions de Foucault, Barthes ou encore Genette ont conduit à un effacement progressif de l'identité historique de l'auteur au profit de sa « voix », de ce qui est identifiable par le biais de son style. La philologie, gagnée elle aussi par ce questionnement, a été contrainte ces dernières années à redéfinir ses catégories conceptuelles classiques, telles celles d'« original » ou de « dernière volonté de l'auteur », pour se concentrer sur les dynamiques affectant la transmission d'un texte. Ce changement de perspective, inauguré par Bédier, a vu dans les études de Jauss, Avalle et Zumthor l'affirmation de l'intérêt pour le moment de la réception d'une œuvre d'une œuvre, puisque, en l'absence d'autographes, il reste le seul à être concrètement attesté. Néanmoins, la confrontation entre les motivations de la philologie reconstructive et celles de la philologie de la réception reste aujourd'hui essentielle. Dans le sillage de ce débat, les essais réunis dans ce recueil examinent divers cas de réception d'œuvres littéraires classiques et médiévales, non pas d'un point de vue exclusivement synchronique, mais en essayant de rendre compte des changements (codicologiques, linguistiques, culturels) dont témoignent les manuscrits, avec la conviction que la mesure du chemin parcouru par une œuvre et l'éclairage des étapes individuelles peuvent aussi aider à reconstruire la volonté de l'auteur.

### Couverture

'De Philologia', c1530 (1947),  
Guillaume Bude. Heritage Image  
© Partnership Ltd / Alamy banque  
d'images.

**Ettore Maria Grandoni** professeur agrégé d'italien et doctorant au sein du CAER, Aix Marseille université, mène des recherches sur La Divine Comédie et la culture franciscaine dans l'œuvre de Dante ainsi que sur la tradition de La Théséide de Boccace et de ses commentaires; dans ce cadre, il vient de reconstruire le milieu cultivé d'une entreprise commerciale florentine dans le Midi.

**Enrico Moretti** mène des recherches post-doctorales dans le cadre du projet PRIN The Digital Encyclopaedia of the Decameron (DED) à l'université Roma Tre. Il a travaillé sur la tradition manuscrite du Décaméron, sur les correspondants de Pétrarque et sur l'oratoire vernaculaire du <sup>xv</sup>e siècle.



Presses  
Universitaires  
de Provence

Aix-Marseille  
université  
Socialement engagée

Éditions

